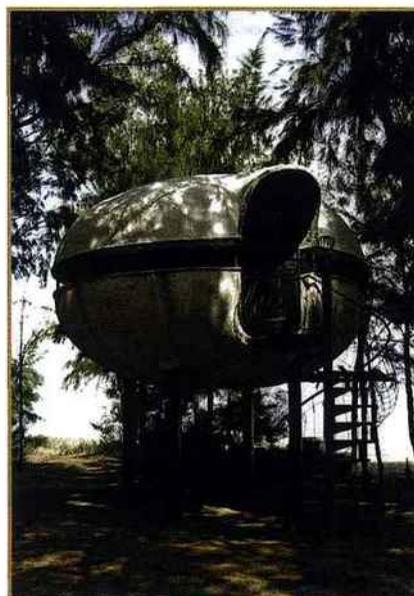
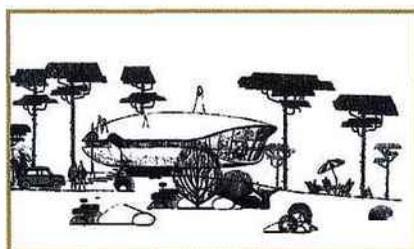


*Bernardo Secchi, La Ville du vingtième siècle, Paris, éd. Recherches, 2009, 218 p., 22 €.
1 – Édition originale : La Città del ventesimo secolo, Rome, éd. Laterza, 2005.*

BULLES. CONVERSATION AVEC PASCAL HÄUSERMANN

En 1958, un futur architecte (il est étudiant en 2^e année) suisse âgé de 23 ans construit pour ses parents, à Grilly dans l'Ain, une maison-bulle de 70 m². "Si les bulles ont cette forme dans l'eau, c'est parce que c'est la forme



En haut, pavillon type 100, 1967.
Coll. Frac Centre.
Ci-dessus, bulle à Pulicat, Inde, 2000.
Ph. © Dr. - coll. J. Donada.

la plus économique de la nature, donc la forme qui vous donnera le bâtiment le plus économique, [...] [celle] qui a le moins de matière [...]. La sphère est le volume maximum pour le minimum de surface [...]. La voûte est la surface la plus résistante aux contraintes de la gravitation." Argument suprême : "Pourquoi les œufs ont-ils cette forme-là ? Ça ferait évidemment mal aux

poules de faire des œufs carrés, mais surtout ils ne résisteraient pas très longtemps." Ainsi s'exprime Pascal Häusermann, dans un petit livre passionnant que lui consacre le cinéaste Julien Donada, un recueil d'entretiens réalisés à Genève de 2001 à 2009, resserrés sous la forme d'une unique "Conversation" qui donne son titre à l'ouvrage. Le montage audiovisuel d'extraits de ces entretiens (ceux d'avant 2004) avait été incorporé à un documentaire du même Julien Donada, *La Bulle et l'architecte*. À ce cinéaste né en 1969 et qui vient de réaliser son premier long métrage de fiction, *Beau rivage*, on doit déjà de nombreux documentaires sur l'architecture, en particulier sur Claude Parent : un autre trouble-fête des Trente Glorieuses.

Car, trouble-fête, le jeune Häusermann en fut un : contempteur véhément de l'habitat collectif à l'heure même où partout s'érigent les Grands Ensembles (ire qui ne l'empêchera pas, bien plus tard, de réhabiliter des immeubles dans le quartier de La Terrassière à Genève, puis de se loger lui-même dans l'immeuble Clarté de Le Corbusier, la quintessence même de l'habitat collectif), cet utopiste libertaire se lance dans la "domobile", maison démontable en plastique. Après des essais infructueux pour raison économique, la mousse phénolique à base de benzène sera bientôt remplacée par du polyester-polyuréthane, puis par du béton expansé. Mais l'architecte ne parviendra pas à lancer l'industrialisation de son projet. Sous le signe de la bulle, Häusermann se découvre de puissantes affinités avec le pape de la maison-bulle, Antti Lovag, gravitant dans la sphère - c'est le cas de le dire - de Jean-Louis Chanéac, du groupe Archigram, et de bien d'autres comparses. Au point de décider "d'avoir un élément d'accouplement qui soit standard, que chacun puisse intégrer à sa bulle pour la relier à celle d'un autre". Procédé idéalement enté sur une révolution complète du marché : "On doit pouvoir acheter sa maison avec un crédit automobile. Non pas remboursable en vingt ans, comme un crédit immobilier, mais en trois, quatre ans. [...] En enlevant tous les éléments qui permettent de rouler, la maison devrait coûter normalement le quart du prix d'une voiture au mètre carré. [...] Ce qui devrait être le cas aujourd'hui, vu la situation actuelle du logement." Häusermann - qui a déjà construit - feint ici d'ignorer que le logement requiert des équipements bien aussi coûteux, comme l'adduction et l'évacuation d'eau, les sanitaires, l'électricité, le gaz, des fondations...

Avec Chanéac, notre homme implantera même des "bulles-pirates" accrochées comme

des verrues sur des façades de HLM ! De ces bulles modulaires et combinables qui fleuriront tout au long des années 60, la période des années 70 sonne le glas définitif : l'administration a repris le contrôle. Les permis de construire lui étant refusés, Häusermann renonce au métier. Il se lance alors dans les affaires, se fait promoteur immobilier, pilote des hélicos, se ruine dans l'entretien d'un château, s'exile en Inde, ouvre à Genève un restaurant de *fooding*... À distance d'un demi-siècle de ses premières expériences, le voilà aujourd'hui "persuadé qu'on est extrêmement proche d'une énergie latente à travers la compréhension de ce qui forme l'existence", annonçant de nouvelles approches de la compréhension du monde. L'ouvrage, abondamment illustré, donne voix au foisonnement spirituel d'un non-conformiste dont les idées, par un curieux retour des choses, font écho aux actuelles tentatives pour réinventer un habitat nomade, évolutif et économe. Ses intuitions visionnaires seraient-elles promises à devenir réalité ?

Rémi Guinard

Julien Donada, Bulles. Conversation avec Pascal Häusermann, préface de Michel Ragon, Bruxelles, éd. Facteur humain, 2010, 120 p., 15 €.

1 - La Bulle et l'architecte, documentaire de Julien Donada. 51 mn. France, TS productions / Voi Sénart, 2003. Diff. DVD, Doc Net Films.

2 - *Contraction de food et feeling, gastronomie alternative.*

RÊVES DE PIERRE ET DE BOIS, LA CONSTRUCTION AU MOYEN ÂGE

Depuis quelques années, les Presses de l'université [Paris-Sorbonne] publient des actes de colloques dédiés aux dessous de la création artistique médiévale. Après un volume consacré aux relations entre l'artiste et le clerc qui l'emploie, une nouvelle livraison aborde les valeurs, conscientes ou non, véhiculées à l'époque gothique par l'érection d'un monument. *Rêves de pierre et de bois, imaginer la construction au Moyen Âge*, tel est le titre que les deux directrices de publication, Clotilde Dauphant et Vanessa Obry, ont choisi de donner à ce recueil. Derrière une réalisation architecturale d'envergure et les moyens matériels qu'elle requiert, il y a en effet un rêve, une aspiration. Les édifices, qu'ils soient salles de spectacle, églises, palais, hangars agricoles, châteaux ou maisonnettes seraient, dans le cas contraire, de simples parallélépipèdes, lesquels, moyennant quelques ajustements,

conviennent à tout usage. La variété des formes que recouvrent les bâtiments remplissant une même fonction dépasse par conséquent la stricte rationalité pour révéler quelque chose de ce que les hommes qui les ont pensés et ceux qui les ont construits ont pu être, ou rêver d'être. C'est ce quelque chose d'insaisissable et indéfinissable qu'historiens d'art, archéologues et ceux plus généralement qui, par-delà la trace de l'outil dans la pierre, voient la main qui s'y est posée, traquent inlassablement. Dans le cas de la période médiévale, la tâche se révèle bien ingrate tant la parcimonie des sources, c'est-à-dire principalement les textes, se fait cruellement sentir.

Il y a bien sûr quelques phrases célèbres, celle des chanoines de Séville officiant l'année 1402 en étant un bon exemple : "Nous ferons une cathédrale si grande que ceux qui la verront achevée, diront de nous que nous étions fous." Si édifiantes que soient les citations, elles ne doivent pas occulter la réalité : tous les abbés ne sont pas Suger ou Bernard de Clairvaux, les évêques Durand de Mende, ni les architectes Jean Mignot et Heinrich Parler, dont les controverses ayant rythmé le chantier de la cathédrale de Milan ont permis de transmettre les propos. Sinon, la variété des formes se serait limitée aux archétypes que nous évoquions précédemment.

Pour lutter contre la tentation de généraliser à une époque l'expression d'une pensée individuelle, il faut augmenter le corpus des textes déjà connus, sans restreindre son choix à un domaine de la production. Voilà la mission que remplit ce colloque, en étudiant d'un point de vue architectural des auteurs abordés habituellement en littérature, en philosophie, ou en théologie. La chanson de geste occupe ainsi une large place à travers trois communications consacrées aux aventures de Renaud de Montauban, de Merlin, et de Flore et Blanche fleur. Des œuvres bien connues déjà des historiens d'art sont revisitées de manière originale. La *Légende dorée* de Jacques de Voragine, que l'iconographe a toujours à portée de main, dépasse le simple cadre hagiographique pour traduire la valeur métaphorique de l'église, véritable matérialisation dans la pierre de la communauté qui s'y réunit. Les écrits d'Hugues de Saint-Victor sur l'arche de Noé trouvent également leur place. Le grand théologien du XII^e siècle (dont on essaie, avec un succès mesuré pour l'instant, de rapprocher la pensée de celle de Suger), s'avère un guide de choix pour appréhender les acceptions spirituelles du terme construire. L'ouvrage fait aussi la part belle à l'analyse de sources par ailleurs largement étudiées, tels la correspondance d'Alberti ou les "cantiqes à Marie" du

BRÈVES

PRIX AGA KHAN D'ARCHITECTURE 2010

Les prix seront remis aux 5 lauréats (parmi 19 finalistes issus de 401 projets présentés) le 24/11 au musée d'Art islamique de Doha :

- Les marécages de Wadi Hanifa, à Riyad (Arabie Saoudite). Moriyama & Teshima Planners Ltd, avec Buro Happold urbanistes. Réalisation 2004 et suiv. Site de 120 km².
- Revitalisation de l'hypercentre de Tunis. Association de sauvegarde de la médina de Tunis (ASM) architecte, réalisation 1998 et suiv., site de 60 000 m².
- Musée de Madinat Al-Zahra, Cordoue (Espagne). Sobejano Architects SLP, Fuensanta Nieto & Enrique Sobejano architectes, 2008, site de 9 125 m².
- Usine de textiles Ipekylol, Edirne (Turquie). Emre Arolat Architects arch., réalisation 2006, site de 20 000 m².
- École-pont, Xiashi, Fujian (Chine). Li Xiaodong (Atelier) architecte, 2008, 240 m². Un prix spécial sera par ailleurs remis pour l'ensemble de ses travaux au professeur Oleg Grabar, historien d'art spécialiste de l'art islamique, auteur de nombreux ouvrages, né à Strasbourg en 1929 et naturalisé américain en 1960. Inf. <www.akdn.org/architecture>.

RENNES : PRIX JEUNES TALENTS D'ARCHITECTURE

Organisé par la Ville de Rennes et l'école d'architecture de Bretagne, ce prix récompense les auteurs des meilleurs projets de fin d'études de l'école - Nicolas Bailly, Guillaume Lesage, Marie Nemesin - pour faciliter l'insertion professionnelle des nouveaux diplômés.

ERRATUM DANS NEW YORK, "PORTRAIT DE VILLE", ÉDITÉ PAR LA CITÉ, JUIN 2010

À la page 65, 18^e ligne, il est écrit : "[...] l'université Columbia crée un campus pour les biosciences à Harlem. Au nord de la 125^e rue, SOM, qui a supplanté son partenaire initial Renzo Piano, déploie sur quatre îlots [...]". Il faut lire à la place : "[...] l'université Columbia crée un nouveau campus à Harlem, au nord de la 125^e rue. Elle a choisi l'agence Renzo Piano Building Workshop (RPBW), sur la base du *masterplan* que SOM et RPBW avaient présenté ensemble, pour créer les premiers germes de cette opération qui se déploie sur quatre îlots, à savoir un laboratoire de neurosciences, une école d'art, une école de gestion internationale et un centre de conférences. L'idée est de permettre [...]".

roi Alphonse X. Les auteurs, par-delà la diversité de leurs approches, abordent deux thèmes principaux : la perception des monuments à la fin du Moyen Âge et la signification profonde de l'acte de bâtir.

Du premier, on retiendra principalement qu'un monument peut véhiculer un message politique allant même jusqu'à incarner un mode de gouvernement (Jean-Baptiste Delzant). Sa valeur, sa beauté ou bien sa légitimité résident dans les références volontaires à tout ou partie d'autres édifices auréolés de prestige, antiques dans le cas d'Alberti (Clémence Revest); roman ou gothique dans celui des *Cantigas de Santa María* (Irene Salvo García).

L'étude du second laisse percevoir que l'architecte, ou celui qui poursuit un projet de construction, ne peut le mener à bien que s'il possède habileté ou ingéniosité (Vanessa Obry). La pérennité de l'œuvre dépend quant à elle des intentions qui animent le bâtisseur. S'il construit pour servir sa propre gloire ou des "objectifs immoraux", sa tâche sera vaine car fondée sur de faux principes. Son œuvre choira irrémédiablement (Irène Fabry, Carine Giovénal). Si son acte suit de nobles desseins, voire se meut en oraison, alors son œuvre sera durable. L'édifice apparaît dès lors comme l'allégorie du cheminement personnel, de l'édification de l'âme; la véritable maison de Dieu étant le cœur de l'homme (Xavier Kieft).

L'ombre des piliers de la pensée médiévale se profile à chaque page. *La Cité de Dieu* de saint Augustin, les *Évangiles*, l'*Ancien Testament*, les *Actes des Apôtres*, tout autant que les auteurs néo-platoniciens. C'est ainsi que le beau participe du bien, du bon et du vrai, car tout ce qui est beau est animé du souffle de celui qui est source de toute beauté. Le Moyen Âge est définitivement un monde symbolique, dans lequel, pour reprendre les propos du père Patrice Sicard, "le signe est quelque chose du signifié, et ce signifié est sa cause".

Voilà donc brièvement résumées les informations livrées par les auteurs, dans une langue choisie, au vocabulaire recherché. L'ouvrage ravira par conséquent les passionnés d'architecture et d'histoire des mentalités, sans oublier les amateurs de Scrabble®, qui y trouveront un réservoir inépuisable de mots à même de liquider les cohortes de "y", "z" ou "k", qui saturent souvent les grilles, et mettent le joueur dans l'embarras. Notre satisfaction artistique et littéraire serait complète si quelques regrets, dus en majeure partie à la ligne éditoriale, ne venaient la mesurer.

L'expose de Clémence Revest, qui précise les problèmes méthodologiques que soulève la recherche des intentions aux origines de la

création, trouve naturellement sa place en ouverture d'opuscule. Il était légitime de rappeler par exemple combien le risque est grand pour l'historien de pallier le manque d'informations par sa propre imagination. Dans cette disposition cependant, il ne souligne que plus durement les règles dont certains des contributeurs se sont affranchis. On déplorera également le manque d'illustrations privant les textes de la clarté qu'ils auraient méritée, celui de Jean-Baptiste Delzant en souffrant particulièrement. *A contrario*, les trois reproductions de planches issues des *Cantigas de Santa María* laissent penser que les critères stylistiques sur lesquels sont fondés les propos de l'auteur, au demeurant subtils, sont sans doute erronés : les arcs en plein cintre deviennent caractéristiques de l'époque romane, des chapiteaux gothiques (à crochets certainement) sont nommés corinthiens. D'une manière plus générale, la participation d'historiens d'art à ces actes aurait pu leur donner une autre dimension. Mais comment blâmer les chercheurs en lettres et en histoire de se priver de la lumière de leurs collègues, quand ces derniers en font souvent autant avec les leurs ?

Arnaud Ybert

Clotilde Dauphant, Vanessa Obry, Rêves de pierre et de bois, imaginer la construction au Moyen Âge, Paris, PUPS, coll. Cultures et civilisations médiévales n° 45, 2009, 180 p., 22 €

1 – *Fabienne Joubert (dir.), L'artiste et le clerc. La commande artistique des grands ecclésiastiques à la fin du Moyen Âge (XIV^e-XV^e siècles), Paris, PUPS, coll. Cultures et civilisations médiévales n° 36, 2006*

2 – *Citons parmi les plus célèbres "Tout homme qui écoute ce que je dis et le met en pratique est comparable à un homme prévoyant qui bâtit sa maison sur un roc" (Évangile selon Matthieu, chap. 7, verset 24), "Deux amours ont fait deux cités : l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu, la cité terrestre, l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi, la cité céleste" (saint Augustin, La Cité de Dieu, livre XIV, chap. 28)*

3 – *Patrice Sicard, "L'urbanisme de la cité de Dieu : constructions et architectures dans la pensée théologique du XII^e siècle", in Dominique Poiriel (dir.), L'abbé Suger, le manifeste du gothique et la pensée victorine, actes du colloque organisé à la fondation Singer-Polignac (Paris), nov 2001, Turnhout, ed. Brepols, 2001, p. 116*



OURS

ARCHISCOPIE N° 98

Cité de l'architecture et du patrimoine / IFA
1, place du Trocadéro et du 11-Novembre • 75116 Paris
Tél. : 01 58 51 52 17 • Fax : 01 58 51 59 92
archiscopie@citechailot.fr
www.citechailot.fr

Directeur de publication : François de Mazières
Rédactrice en chef : Gwenaél Querrien
Coordination éditoriale :
Nolwenn Rannou, Wilma Wols
Conception graphique : Jean-Michel Brisset

Ont participé à ce numéro :
Anne Demerlé-Got, Rémi Guinard,
François Lamarre, Guy Lambert,
Thierry Mandoul, David Peyceré,
Jean-François Pousse, Bertrand Verfaillie,
Arnaud Ybert.

Couverture : Le Grand Large, Dunkerque,
ANMA arch. Immeubles collectifs le long du chenal.
Ph. © Stéphane Chalmeau. Cf. p. 14.

TARIF 2010

Abonnement annuel

9 numéros + 2 bibliographies + 1 "Portrait de ville"

• France : 62 € (au lieu de 66,20 € au numéro)

• Étranger : 66 €

• Soutien : 100 €

Sur justificatif :

• France étudiants : 32 €

• Tarif spécial : 48 €

- enseignants s'abonnant à titre personnel

- détenteurs du pass de la Cité

- étudiants à l'étranger

Imprimerie DEJAGLMC - 95146 Garges-lès-Gonesse

Dépôt légal 4^e trimestre 2010

ISSN 0768-5785 • N° Périodique : 0610 E 81986

NOVEMBRE 2010 • PRIX : 4,20 €